

DISCOURS DU GENERAL GARDY A LA LEGION ETRANGERE

Officiers, Sous-Officiers, Gradés et Légionnaires des Régiments étrangers,

Voici venu le 99^e anniversaire de CAMERONE. Encore un an, et ce serait le centenaire de ce combat qui est devenu le symbole de nos traditions, centenaire que nous espérons célébrer en terre mexicaine, sur la tombe de nos héros, comme devant notre Monument de Sidi-Bel-Abbès. Où serons-nous, Légionnaires, dans un an ? Dieu seule sait ?

Où en sommes nous aujourd'hui ? Qui oserait parler, comme d'un jour de fête, de ce Camerone jadis célèbre dans le recueillement et l'émotion, certes, mais dans la joie et la fierté ? Etes-vous fiers de ce que vous voyez sous vos yeux, sur cette Algérie dont vous étiez les plus sûrs et les plus solides gardiens ? Un soit disant cessez-le-feu, à la faveur duquel l'ennemi s'est répandu dans tout le pays, opprimant les populations du bled, égorgeant nos partisans qu'on a criminellement désarmés pour les lui livrer. Les villes elles-mêmes, contaminées par l'O.P.A. et les fellaghas, camouflés ou non, se livrent à toutes les exactions avec la complicité active, ou non de toutes les forces de police gaulliste pour faire céder la résistance obstinée des Français de toutes origines dont le crime est de refuser de cesser d'être français sur cette terre française, et subir l'exode ou la servitude.

Et l'ennemi implacable auquel on veut abandonner ce pays, c'est le même que vous avez tant combattu 7 années durant en extrême Orient, 7 autres encore sur cette terre algérienne.

Officiers de carrière et légionnaires de tous grades servant par contrat, ceci ne vous regarde pas, dira-t-on ? Si. Cela vous regarde, précisément, vous plus que tous autres. Il n'est pas possible, il n'est pas concevable que la LEGION ETRANGERE laisse s'accomplir cette ignominie et se rende complice, né fut-ce que par passivité, du honteux abandon qui s'effectue jour après jour, qu'elle n'entende pas le cri d'amour et d'espoir que lui adressent ces populations qui l'admirent avec tant de fierté et de confiance.

Demain, Légionnaires, régiment après régiment, compagnie après compagnie, attendez-vous à recevoir d'une autorité qui n'est plus légitime des ordres de départ pour des destinations dont le seul but sera de vous écarter de ce pays avant que ne se joue le dernier acte du drame.

Ce départ signifierait aussi votre fin, n'en doutez pas, Et ce serait au nom de l'HONNEUR, et de la FIDELITE, que vous abandonneriez l'Algérie ? Qui oserait vous le dire sérieusement ? Ceux qui n'ont cessé, depuis des années, de mentir et de renier leur parole. Un jour va venir, et il ne saurait plus tarder, Légionnaires, où un appel montera vers vous avant que tout ne soit perdu. Je vous le crie avec toute ma foi. Vous écouterez cet appel de ceux qui ne veulent pas faiblir, ni se résigner. Vous n'abandonnez pas ce sol qui est aussi le vôtre, auquel vous attachent tant de souvenirs glorieux, où reposent tant de vos morts. Comme vous chantiez "Nous tomberons sans doute nous tomberons ou vaincrons au combat, à ce combat que nous menons pour notre idéal et notre honneur, vous serez appelés bientôt, légionnaires pour que ce 99^e CAMERONE ne soit pas le dernier, pour que l'histoire de la LEGION ETRANGERE ne soit pas marquée par son acceptation de la trahison, vous répondrez : PRESENTS.

EN AVANT LA LEGION